

Brahim Si Guesmi

Donc au début j'ai fait l'aïkido avec beaucoup de joie, mais plus tard mon père est devenu très exigeant, voilà.



Déjà en 2008 j'avais essayé de rencontrer Brahim à Paris pour une interview, mais il était de nouveau parti au Maroc. Brahim Si Guesmi n'est pas marocain, il est français. Son père est d'origine algérienne et sa mère est espagnole...

Enfin en octobre 2010 ça a marché, mais pas à Paris : - Nous sommes assis sur la terrasse de l'hôtel Sindibad à Agadir (Maroc) et nous avons plus d'une heure de retard sur l'horaire prévu. Nous sommes serrés autour d'une table ronde à côté d'une petite piscine de quatre mètres sur sept. Il fait chaud et le soleil nous chauffe le crâne. De là, nous avons une vue directe sur la montagne d'Agadir Oufella. Agadir Oufella est un mot berbère : Agadir = grenier et Oufella = d'en haut. C'est une montagne de mémoire de cette ville. En arabe signifie « Kasbah », cette Kasbah représentait autrefois le centre de la ville d'Agadir. La nuit du 29 février 1960 un séisme a détruit une grande partie de la ville.

‡ Est ce que tu te rappelles encore Brahim, quand tu as commencé à pratiquer l'aïkido ?

Ma première licence date de l'année 1980, j'avais 10 ans.

‡ Qui était ton premier enseignant ?
Mon père.

‡ À Paris ?
Oui, à Paris.

‡ Te souviens-tu encore de ce qui t'a motivé à pratiquer l'aïkido ? Est-ce toi

qui as choisi de pratiquer ou étais-tu poussé par ton père ?

Je dois un peu réfléchir. Au cours de la première année j'ai fait de l'aïkido avec beaucoup de joie. Je voulais être avec mon père et pouvoir chuter ; les mouvements m'ont fasciné.

Durant ma deuxième année, j'ai commencé à comprendre que l'aïkido était une chose sérieuse et que ce n'était pas seulement pour s'amuser. Ça ne m'a pas plu, car j'avais 10 ans et à l'époque il n'y avait pas de cours pour enfants, je devais alors pratiquer avec les adultes ; j'étais en quelque sorte

une victime, car on exigeait trop de moi. Mon père de son côté a été très dur avec moi. Donc au début j'ai fait l'aïkido avec beaucoup de joie, mais plus tard mon père est devenu très exigeant, voilà.

‡ Cette frustration a duré après, ou bien ça a changé ?

Comme je l'ai dit, le début était mais jusqu'à l'âge de 14 – 15 ans je voulais juste m'amuser, les autres voulaient travailler sérieusement. Durant l'adolescence on a toujours des conflits avec ses parents. Ainsi j'avais deux problè-

*En faisant Nikyo aux adultes
ça me faisait mal de poser
leurs grosses mains sur ma poitrine.*

mes, l'un avec mon père et l'autre avec mon père comme enseignant. Ceux qui connaissent mon père, il a 70 ans, c'est quelqu'un d'agréable, mais à l'époque à l'âge de 40 ans, il n'était pas du tout comme ça. Je me rappelle qu'un soir, quand j'avais 15 ans, je ne suis pas allé au cours. Mon père n'a rien dit. Le deuxième et troisième soir, je me suis absenté aussi. Mon père ne m'a rien dit... et pendant trois mois je me suis absenté et toujours sans que mon père me parle du sujet... finalement j'ai pris seule la décision de retourner au cours... et ça a tout changé.

‡ *Est-ce que ton père t'a félicité pour ton travail ?*

Il ne m'a jamais dit bravo.

‡ *Est-ce que les passages de grade étaient importants pour toi ?*

Là je peux répondre rapidement ; j'ai oublié mes examens de Shodan et Nidan.

Je suis à mon tour enseignant d'aïkido et mes élèves ont passé leurs grades.

Il y a deux méthodes pour enseigner l'aïkido : La première est cérébrale ...

L'un d'entre eux qui pratique chez moi depuis 15 ans m'a dit « Brahim je me rappelle bien, comment j'ai passé chez toi ma première Dan ... » mais moi je ne me rappelle vraiment plus comment j'ai passé mes examens de

grades. Lorsque j'étais petit à l'âge de 13 ans, j'ai passé mon 1er ou 2e Kyu j'avais un petit poids de 45 kg, les autres pratiquants qui passaient leur 1er Kyu avaient un poids de 90 kg ce n'était pas un plaisir pour moi, c'est peut-être la raison pour la quelle je n'ai pas un grand souvenir de cette période. Je suis sûr d'une chose, que durant les trois premières années de ma pratique, à l'âge de 10 à 13 ans, je n'ai presque jamais fait de technique. Je tenais le rôle de Tori une fois sur trois. Par rapport aux autres j'étais un nain ... Je disais souvent, je n'arriverai jamais à faire la technique correctement. La réponse était toujours : « ça fait rien, tu fais bien le rôle d'Uke. Ça explique pourquoi j'étais mauvais technique. Mais d'un autre côté je peux par exemple faire Nikyo, la plupart n'adore pas cette technique, parce qu'ils sont raides et que ça leur fait mal. Moi au contraire ça ne me pose aucun problème, car j'étais maigre et surtout souple et comme ça j'acceptais le mouvement. En faisant Nikyo aux adultes ça

me faisait mal de poser leurs grosses mains sur ma poitrine. Durant les trois premières années, il s'agissait de travailler mon corps.

‡ *Lorsque je t'ai posé la question, si ton*



Brahim au dojo Le Felin à Agadir – © 2010 Photo Horst Schwickerath – Aïkidojournal – www.aikidojournal.fr

père t'avais félicité pour ton travail, j'ai eu l'impression que tu réagissais avec nervosité.

J'étais nerveux ? hummmm ! Disons seulement que j'ai reçu cette éducation : si tu fais quelque chose de bien, c'est normal. Si ce n'est pas bien, on te le dit. À vrai dire je suis moi-même comme ça, mais les gens n'aiment pas cela. Si on dit aujourd'hui « ce n'est pas bien », les gens croient, qu'on ne les aime pas, et ça ça ne me plaît pas du tout. La façon dont j'ai été éduqué me plaît par contre énormément.



Brahim si Guesmi demonst démontré randori – © 2010 à Paris Photo Horst Schwickerath, – Aikidojournal – www.aikidojournal.fr

‡ *Tu montres pendant le cours d'aïkido les erreurs des élèves d'une façon pleine d'humour, comme j'ai pu le constater...* Je ne suis pas un expert, j'espère le devenir un jour. Il y a deux méthodes pour enseigner l'aïkido: La première est cérébrale; elle consiste à expliquer en mots. D'ailleurs c'est le type qu'on aime bien en Europe. L'autre méthode consiste à montrer le mouvement avec le corps, c'est oriental. Et c'est la méthode que je trouve la mieux. Les

gens ici comprennent plutôt avec l'écoute qu'avec leurs yeux. C'est probablement une question de culture. Si on explique trop en parlant, la tête a compris, mais malheureusement pas le corps. Chez les enfants on devrait parler moins, ils ont plus l'œil que les adultes... malheureusement les profs d'aïkido parlent trop et ne montrent pas assez.

‡ *Ton père était ton prof, où a-t-il appris l'aïkido?*

Avec Michel Bécart. Il était à l'époque le seul à Paris. À l'âge de 13 ans, j'étais souvent chez Michel Bécart.

‡ *Michel Bécart était-il chez Noro à l'époque?*

Non, il était déjà avec Tamura. Noro avait déjà eu son accident. A Paris dans les années 80 il n'y avait que Michel Bécart, qui avait un bon niveau. Il n'y avait personne d'autre.

‡ *Quand as-tu commencé à enseigner?* J'ai vraiment commencé à enseigner

en 1993-1994, cela fait seulement 17 ans. J'avais 24 ans alors.

‡ *Donc tu as actuellement 41 ans?*

Pas tout à fait, à peine 40 ans, mais bientôt j'aurai mes 41 ans, pas encore (sourire).

‡ *Oui, oui, c'est très important d'avoir à peine 50 ans au lieu d'avoir déjà 50 ans!* Nous sommes d'accord.

‡ *Sur le chemin vers cet hôtel, tu m'as dit que tu enseignais dans quatre dojos, pourquoi quatre et pas dans un seul dojo?*

Je dois te dire quelque chose sur la façon dont je suis devenu enseignant: Je n'ai pas voulu devenir prof d'aïkido. Honoré de Balzac a écrit un roman dont le titre est « la peau de chagrin ». Le personnage principal perd, chaque fois où un de ses désirs est exaucé, une partie de ses peaux.

J'ai remplacé mon père une fois en 1993. Ensuite on m'a dit, que ce que j'avais montré leur avait plu et qu'on cherchait un prof dans un autre dojo... et c'est comme ça que j'ai commencé à devenir prof. Dans ce dojo on m'a ensuite proposé d'enseigner dans un autre club... comme ça, j'ai accepté encore d'aller donner des cours là-bas – voilà et c'est parti comme ça. Dans une année j'ai eu aikido 24 heures sur 24. Je n'ai pas compris comment, mais je donnais des cours midi et soir. Voilà dans quatre dojos différents.

C'était une chance unique, parce

